

rent à leurs blessures. Ces morts étaient enterrés à Bruxelles et à Bouillon, mais leurs tombes ne devaient rester intactes que pendant 7 ans, après quoi les villes pouvaient disposer du terrain. Cela a donné à M. Hoyer l'idée de former un comité, pour garantir à ses compatriotes une sépulture stable. De nombreuses contributions, venues de tous les côtés, ont facilité l'œuvre du comité qui s'est formé à cet effet, et le 9 novembre 1879 a eu lieu l'inauguration d'un monument funéraire, sous lequel les soldats morts à Bruxelles ont trouvé leur dernier repos. M. Hoyer reproduit les discours prononcés à cette occasion par M. Günther, président du comité, par M. van der Straeten, bourgmestre de Bruxelles, et par M. le pasteur Herbst. Il donne ensuite une courte description du monument, qui représente un ange déposant une couronne de laurier sur la tombe.

Grâce aux efforts du même comité, un autre monument a été érigé à Bouillon, sur le tombeau des soldats morts dans cette ville et dans d'autres de la Belgique. M. Hoyer raconte plusieurs exemples du dévouement des habitants pour les blessés, et exprime en terminant, au nom du comité, les remerciements dus à la charité belge ainsi qu'à l'intérêt témoigné de toute part pour ces soldats morts sur la terre étrangère.

L'ÉCOLE DES SAMARITAINS A KIEL

C'est par un journal anglais que nous avons eu connaissance d'un intéressant mouvement qui se produit en Allemagne, et nous lui empruntons ¹ les lignes suivantes :

Si l'imitation est la flatterie la plus sincère, l'*Association de St-Jean pour les ambulances* ² peut être fière de son dernier succès. Un centre pour l'œuvre des ambulances est en train de s'organiser à Kiel, à l'instigation et sous la direction personnelle du professeur Esmarch, dont le nom est honoré et respecté dans toute l'Europe, non-seulement des membres de la profession médicale, mais

¹ British medical journal, 18 mars 1882.

² Voir *Bulletin* t. IX, p. 154, 248, 303; X, 46, 123; XIII, 45.

aussi de tous ceux qui cherchent à diminuer dans les limites du possible les souffrances physiques. Le prof. Esmarch a eu l'occasion, pendant la réunion du Congrès international médical qui a eu lieu à Londres l'été dernier, de voir comment la connaissance des premiers secours à donner aux blessés se popularisait en Angleterre. A son retour en Allemagne, il se décida à suivre un exemple qui avait déjà produit d'excellents résultats, et il ouvrit, il y a quelques semaines, sa première *Ecole de Samaritains* (Samariter Schule).

Dans les trois jours qui suivirent l'annonce de son projet, le chirurgien distingué fut assiégé par les demandes de 850 candidats ; plusieurs centaines d'autres se seraient inscrits, si la liste n'avait pas été close. Il eût été impossible au professeur de se charger tout seul de l'enseignement, et de répéter ses leçons à des sections de 40 ou de 50 élèves, comme en Angleterre ; il a divisé les élèves en deux sections ; chacune de ses cinq conférences a été répétée deux fois par semaine dans l'Aula de l'Université de Kiel. Après chaque conférence, la section a été répartie dans onze chambres différentes (les hommes séparés des femmes), et onze chirurgiens assistants, aidés par le même nombre d'infirmiers et quelques sœurs de charité, ont dirigé l'instruction pratique instituée par le professeur. Les dessins coloriés à la main, les moules articulés des membres destinés à montrer tous les genres de fractures, la démonstration des secours à porter aux blessés, soit à l'aide d'appareils, soit improvisés, ont permis de donner ainsi un enseignement des plus instructifs et des plus complets. Le Dr Esmarch a invité M. J. Furley, membre du comité exécutif et directeur de l'Association anglaise de St-Jean, à assister aux deux dernières conférences. Quelques-unes des autorités supérieures de l'armée et de la marine avaient été convoquées également, pour prendre les mesures nécessaires en vue de faire du Holstein et de l'École des Samaritains le centre d'une grande institution nationale.